

« **Daphné délivrée** » par Martine Arnault Tran (Cimaise n°266-267, sept-oct 2000)

Au premier matin du monde, l'homme s'extraya de la gangue de bois : une chrysalide sans délicatesse aucune, abrupte, rugueuse, puissante ainsi qu'un geysier.

On le trouva lové en position fœtale ; dressé de manière altière pour affirmer sa présence au monde ; accouplé aussi en une fusion animale.

D'autres fois, il fut femme, massive gisante soudainement soustraite au sommeil, tout à tour proie de l'ombre puis égérie de la lumière.

Coskun sculpte des bribes de vie, des naissances, des passions, des attractions de la chair mue par le désir. En attendant sans ménagement à leur surface, son geste scarifie les peaux. Pour faire surgir l'épaule, la hanche ou le genou, il taille dans la masse avec la célérité à laquelle l'obligent ses outils. Il connaît trop bien les mécanismes du corps pour s'être autrefois confronté aux exigences du comédien de théâtre qui lui a laissé le goût de la scénographie. Il en connaît trop bien les rouages pour mettre aujourd'hui à l'épreuve jusqu'à la douleur sa stature de bâtisseur.

Son matériau de prédilection n'offre donc jamais la distance lissée d'un bronze ou bien d'un marbre auxquels il a pu se mesurer : il accuse des accidents, des crevasses, ces sillons que creusent au fil de l'âge nos visages d'anciens enfants. Tantôt il exprime une sensuelle expressivité, tantôt le figement d'un temps arrêté, comme pour la figure tutélaire titrée *Hommage à B.*

Coskun ne se limite pas à un répertoire unique et radical : tandis qu'il façonne l'être au monde, originel en sa nudité, il s'arrêtera sur l'énigmatique incarnation des Anges : procédera par assemblage comme pour ce mannequin de cire surmonté d'une tête féconde ; accouchera d'un lapin, d'une gargouille, d'un masque transporté en des temps reculés. Chez lui, l'Eden n'est jamais très loin de la cour des miracles. Eve côtoie Desdémone. Adam se mesure à Judas.

Le sculpteur ne cache pas la jouissance qu'il retire de son art, de sa vie, ce qui revient au même. Sa fatigue le sert. Son dessin le propulse.

« *Les Visiteurs d'un soir* » entrent dans l'atelier : le diable peut bien livrer combat, un cœur bat à l'intérieur d'une étreinte éternelle.

« Daphné délivrée »

During the world's first morning, man crawled out of his wooden matrix : a chrysalid without any delicacy whatsoever, abruptly, roughly, as powerfully as a geyser.

He was found curled up in a foetal position, standing haughtily to emphasise his presence in the world, an also coupled in an animal fusion.

At other times, he was a woman, a massive recumbent figure suddenly woken out of sleep, at times the prey of shadows and then the egeria of light.

Coskun carves bits of life, births, passions, fleshy attractions becoming desire. By attracting their surfaces pitilessly, his gestures scar skin. In order to bring out a shoulder, he carves into the mass with the speed demanded by his tools. He knows the body's requirements all too well, having been a theatre actor at one time, which left him with a taste for stage setting.

He knows its workings too well to test, his stature as a builder until pain ensues.

His favorite material never provides the polished distance of a bronze or of a marble against which he might measure himself : it emphasises accidents, knots, those furrows which line our faces, those of one time children.

Sometimes he expresses a sensuous expressivity, sometimes the figment of arrested time, like in the tutelary figure entitled *Hommage à B.*

Coskun does not confine himself to a single and radical repertory : while he is creating man in the world, original in his nudity, he also stops to examine the Angels enigmatic incarnations ; he will proceed through assemblages, like that mannikin surmounted by a fecund head ; he gives birth to a rabbit, to a gargoyle, to a mysterious mask, a whole world awaiting an Alice transported to olden times. With him, Eden is never far from the beggars opera. Eve sits next to Desdemona. Adam is measured against Judas.

The sculptor never hides the fulfilment he finds in his art, in his life, which comes to the same thing. His tiredness is helpful. His plans keep him going.

« *Les Visiteurs d'un soir* » (a french classical movie) come into the studio : the devil can fight all he wants, a heart still beats inside an eternal embrace.

Translation by Ann Cremin